

devant elle, elle offre un intérêt réel, et c'est avec un grand plaisir que nous nous sommes promenés dans le Salon d'honneur.

La première chose qui a frappé nos regards en y entrant, c'est un *Paysage*, de M. Paul Flandrin. M. Flandrin est peut-être le dernier représentant, aujourd'hui, de l'Ecole classique, de l'Ecole du Poussin. Le paysage composé mourra, sans doute, avec lui, et ce que nous appelons, nous, l'Ecole de Jean-Jacques Rousseau triomphera sur toute la ligne. En attendant, nous devons reconnaître que le paysage exposé cette année par M. Flandrin et qui, c'est le livret qui le dit, nous représente un site du Bugey, est l'œuvre d'un homme qui se respecte lui-même en respectant son public ; de plus, le site en est pittoresque, le ciel d'un bleu assez vrai et la lumière vive. Un souffle de poésie anime la toile, et grâce à ce souffle, elle ne périra pas.

En quittant M. Paul Flandrin, nous avons aperçu le « *Cirque forain* » de M. Sicard, un des tableaux les plus remarquables de l'Exposition. Si feu Monthyon avait fondé un prix de propreté, sans doute M. Sicard l'aurait fait obtenir à ses saltimbanques. C'est d'un bon cœur, mais est-ce d'un observateur ? Que l'artiste y regarde d'un peu plus près, et il verra que les nomades qu'il nous représente, si honnêtes et même si fortunés qu'ils puissent être, se ressentent de la vie qu'ils mènent, qu'ils sont crottés ou poudreux suivant le temps et peu soigneux de leur nature. Les voitures comme les souliers gardent la boue ou la poussière de la route, et une fois le lieu de la fête atteint, on ne s'occupe que des maillots et des oripeaux ; puis, la représentation finie, on se repose. C'est ce que font, du reste, sur un champ de foire qui semble devoir être d'une étendue immense, les personnages de M. Sicard. Les types sont vrais, mais ils le seraient bien plus s'ils étaient peints avec moins de délicatesse et de fini.